

PARIS

TÊTE D'AFFICHE

Valerio Adami / Azzedine Alaïa / Pierre Alechinsky / Vass-

lis Alexakis / Georges Aperghis / Alfredo Arias / Hector Bian-

ciotti / Samuel Beckett / Kate Blacker / Peter Bram-

sen / Peter Brook / Katharina von Bülow / Pol Bury / Carolyn

Carlson / Chorégraphes à Paris / Hans Peter Cloos /

Corneille / Manu Dibango / Martine Franck / Gisèle

CAPITALE CULTURELLE DE L'EUROPE

Freund / Massimiliano Fuksas / Jochen Gerz / Julien

Green / Frank Horvat / Angelique Ionatos / Joris Ivens /

Marcel Jullian / Irmeli Jung / Kenzo / Peter Knapp /

Jiri Kolar / Joseph Koudelka / Julia Kristeva / Jorge

Lavelli / Maria de Medeiros / Reinhardt von Nagel /

Manolo Nunez / Hubert Nyssen / Nazare Pereira /

Pier Luigi Pizzi / Pucci de Rossi / Maren Sell / José Maria

Sicilia / Per Spook / Niele Toroni / Toure Kunda /

Andreas Voutsinas / Edmund White / Iannis Xenakis.

NUMÉRO HORS SÉRIE JUIN 1989

l'art contemporain international et
toutes les expositions de l'art contemporain

qui ont une réputation mondiale et qui sont dans le monde entier.

Xenakis n'avait pas choisi

Iannis Xenakis n'a pas découvert Paris tout de suite, mais «après, sans faire le touriste, en la comparant à d'autres villes que petit à petit j'ai commencé à visiter, pas en touriste non plus, pour le travail. Je me suis rendu compte que Paris était peut-être la plus belle ville au monde. Et j'ai choisi à nouveau Paris en 1972, après cinq ans aux Etats-Unis. Peut-être est-ce parce que dès mon enfance j'ai eu des relations avec la France et son Histoire. J'avais une gouvernante française, originaire de Lyon, elle s'appelait Rita Valette, nous parlions fran-

çais.» Xenakis sou-
rit à ce souvenir.

Dans son grand studio-loft du IX^e arrondissement, qui allie de façon si

personnelle le dépouillement et l'encombrement, la longue silhouette sportive semble la plus sûre démeure d'une réflexion sans cesse entraînée à se dépasser.

Mais il faut bien loger quelque part ses recherches, son corps et ses sentiments. Un petit hôtel de la rue des Ecoles fit l'affaire un certain temps. Puis un autre dans le XV^e arrondissement, rue Rouelle, «un hôtel qui n'existe plus, l'Epoq'Hôtel, tenu par des Auvergnats, avec un piano laissé dans la chambre par une polonoise. J'ai vécu là quelques années, ensuite j'ai trouvé trois chambres de bonne, parce qu'entre-temps j'avais épousé Françoise, ou elle m'avait épousé, je ne sais plus, enfin, on s'était épousés. Puis on a trouvé un appartement rue Closel, près d'ici. On y a vécu presque quinze ans. A mon retour des Etats-Unis on a emménagé rue Chaptal. Un hasard.»

Xenakis aime «l'atmosphère de Paris, les

bâtiments du passé. Ceux d'aujourd'hui, moins, je dois dire. Paris possède une harmonie. Peut-être parce qu'on y a beaucoup utilisé le style néo-classique ? Ainsi cette rue, regardez, où les éléments archaïques sont bien montés, bien adaptés. Ils créent cette harmonie, avec une sobriété qui n'existe pas en Italie, par exemple, où tout est beaucoup plus voyant. Je préfère les choses plus contrôlées, et que l'on soit plus «cartésien». Ici, les fenêtres, les tailles rappellent l'architecture antique. Elle n'a d'ailleurs jamais quitté ce pays, puisque même à Versailles on la retrouve.»

Du Paris ancien, Xenakis évoque l'île Saint-Louis, l'île de la Cité, belles de leurs immeubles et toujours de cette «harmonie qui n'est pas emphatique, qui ne cherche pas à en mettre plein la vue, discrète et forte ; avec une certaine finesse et une féminité que j'aime bien.» Il rend hommage à «la volonté des Parisiens de maintenir et d'embellir la cité à travers les âges. On fait attention. Ce n'est pas le cas dans toutes les grandes villes. Et du point de vue de l'urbanisme, certaines artères offrent des perspectives que peu de villes possèdent. Il y a des axes très intéressants, tel celui du Louvre jusqu'à la Défense. Mais la Défense, je ne l'aime plus depuis qu'on y a mis cette espèce de portail, un portail vide, un portail sans porte, l'encadrement du portail. Pour moi, c'est une absence d'architecture ; comme l'intérieur de la gare d'Orsay». Il rejette aussi l'architecture des Halles, «un postmodernisme épouvantable». La Pyramide ? Il ne trouve pas l'idée mauvaise. «Mais elle a cinq mètres de trop. Question d'échelle. Elle est trop haute.» Xenakis aime aussi la Seine, «qu'une rivière traverse la ville ; et

Paris, en 1947, lorsqu'il

est parti de Grèce en ca-

chette. Il aurait aimé se

rendre aux Etats-Unis, où

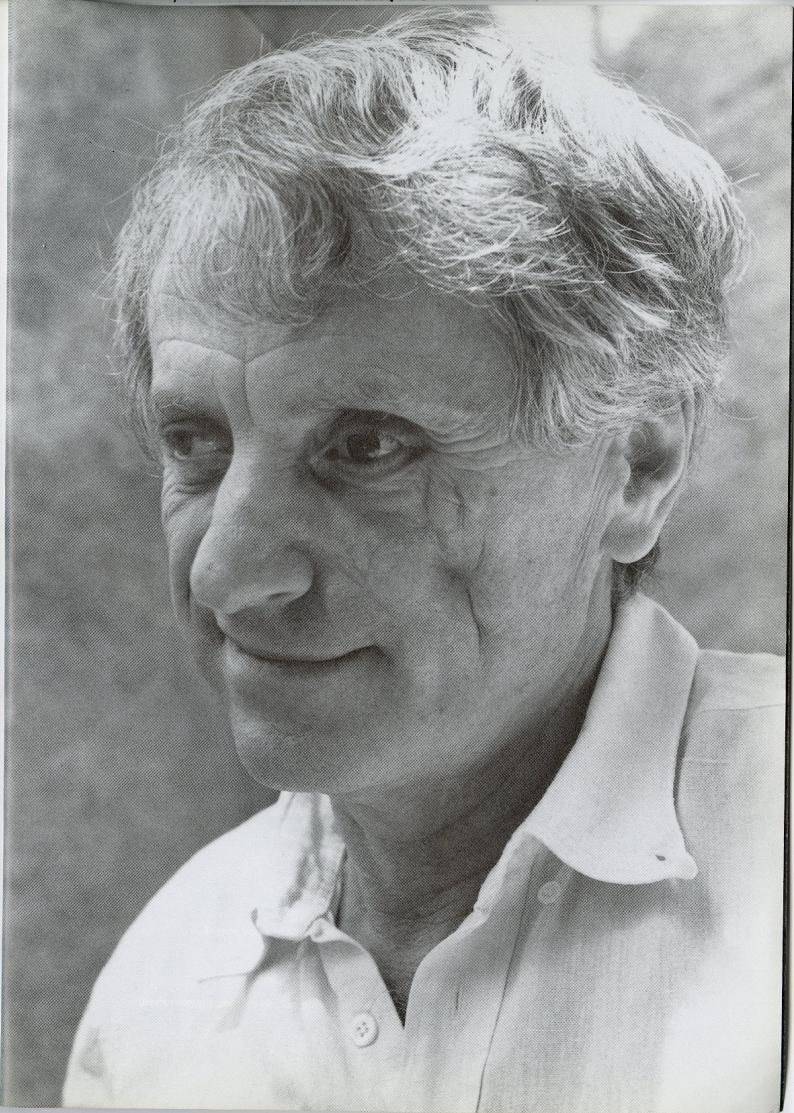
il avait quelques parents.

Il s'est arrêté à Paris. Il a

trouvé un travail chez

Le Corbusier. Et il est

resté.



Xenakis

par Jean-Pierre

Le Gall

Photo : G. Lepage

Agence

Gamma

les ponts de styles différents. Je regrette seulement qu'il n'y ait plus de pont bâti, avec des maisons dessus comme autrefois.»

Si l'architecture lui manque ? «Oui, bien sûr. Pour cette raison j'ai participé au concours de la Cité de la musique. Jack Lang m'avait demandé de faire partie du jury. J'ai répondu que je préférerais concourir. Avec mon ami Jean-Louis Verret, nous avions réalisé un projet remarquable ! Du point de vue plastique et du point de vue de la musique d'aujourd'hui et de demain, il présentait un grand intérêt. Il a passé deux barrages. Nous avons été parmi les seize architectes sélectionnés.»

Sur ce qu'il pense des universités, Xenakis commence par répondre que «c'est difficile... Celle où j'enseigne, par exemple, l'EUR d'Arts plastiques et Sciences de l'art en Sorbonne, Paris-I, est vraiment un taudis. Une ancienne usine de Philips, je crois, qui a travesti, une chose délabrée, sale. Mais il y a d'autres universités plus agréables, surtout les universités scientifiques qui ont davantage d'argent. Orsay est tout à fait différente, avec des moyens, de la technique, l'informatique... Il y existe un environnement universitaire complexe, scientifique aussi, avec une certaine dignité. Alors que là où je suis... On ne peut même pas utiliser des machines à calculer ! On est isolés, sans contact avec d'autres disciplines, comme dans une sorte de ghetto. Les choses sont si loin, elles n'existent pas.»

La vie artistique lui paraît «relativement riche ; à portée de la main. Paris est devenu, après les années 1970, une capitale mondiale dans plusieurs domaines. Pour la peinture, non sans doute, encore que... peut-être

maintenant... pour la musique, certainement. C'est à Paris qu'il y a le plus de concerts de musique contemporaine, même si Paris est talonné par Londres où beaucoup de choses se passent. Et par l'Italie, mais de manière dispersée. L'aide aux artistes est en France bien plus importante que partout ailleurs. Du moins l'était-elle. Parce que depuis quelque temps... Je pense surtout à la musique, évidemment. La recherche fondamentale, qui est un signe du niveau culturel d'un pays, est brinée. Or elle a besoin d'aide, car elle ne saurait être commerciale. Elle ne «rapporte» pas immédiatement, parfois même elle ne rapporte rien du tout. C'est une œuvre de longue haleine, comme la philosophie. Qu'est-ce que ça rapporte, la philosophie ?

«L'art n'a pas d'autre moyen d'exister. Certes il est plus aidé que dans d'autres pays, je l'ai dit. Mais depuis des diminutions intempestives assez récentes, rien ne bouge. A cause de l'Opéra-Bastille, peut-être, qui est un gouffre ? Alors les autres choses ne comptent plus. L'IRCAM, oui, c'est très bien. Mais on ne peut pas avoir une seule politique. Cela reviendrait à obliger tout le monde à écrire tonal, ou sériel... Je dirige un groupe, le Centre d'études de mathématiques et automatique musicale (CEMAM), fondé en 1965 avec des personnalités de l'Université. Il n'y a pas d'argent pour l'incorporer à l'IRCAM. La Fondation Gulbenkian nous a d'abord aidés, puis le ministère de la Culture... Avec l'aide de Leprince-Ringuet, nous avons été accueillis au CNET d'Issy-les-Moulineaux. Ils ont besoin de place, j'ai adressé une demande à la Ville de Paris pour obtenir des locaux...» ■

Claude Helleu

PHOTOGRAPHES

- Gilles Abege : Peter Brook, p. 30
Sophie Bassouls / Sygma : Julia Kristeva, p. 78; Edmund White, p. 116
Bernard Baudin : Kate Blacker, p. 26; Peter Bramsen, p. 28; Joris Ivens, p. 66; Per Spook, p. 106
Birgit : Angélique Ionatos, p. 65
Agnès Bonnot / Vu : Jiří Kolář, p. 74
Daniel Boudinet : Maren Sell, p. 100
Henri Cartier-Bresson / Magnum : Joseph Koudelka, p. 76
Brigitte Enguerand : Georges Aperghis, p. 18
Cibille / Enguerand : Carolyn Carlson, p. 41; Nazare Pereira, p. 93
Richard Dumas / Magazine «Six Comme des Garçons» : Azzedine Alaïa et Farida, p. 10
Marc Enguerand : Hans Peter Cloos, p. 46; Andy De Groat, p. 43
Enguerand - MPB : Andréas Voutsinas, p. 114
Rodolphe Hammodi : Corneille, p. 48; Pucci de Rossi, p. 98
Frank Horvat : autoportrait 1988 (recadré) p. 62; Maria de Medeiros, p. 84
Maud Indigo / Vu : Manu Dibango, p. 51
Irmeli Jung : Katharina von Bülow, p. 34
Peter Knapp : autoportrait, p. 72; Manolo Nunez, p. 88
Silvia Lelli Masotti : Pier Luigi Pizzi, p. 94
Liaison Agency : Julien Green, p. 60
Lot : Jorge Lavelli, p. 82
Laurent Mious / Gamma : Marcel Julian, p. 4
C. Masson / Klipa : Iannis Xenakis, p. 118
Louis Monier : Hubert Nyssen, p. 91
Jean-Marie del Moral : Jose Maria Sicilia, p. 104
Michel Nguyen / Galerie Lelong : Pierre Alechinsky, p. 12
Luc Pernom : Niele Toroni, p. 108
Roger Pic : Beckett, p. 24
Platon Rivels / Editions du Seuil : Vassilis Alexakis, p. 14
Gérard Rondeau / Vu : Valerio Adami, p. 8
Willy Ronis / Rapho : Marine Franck, p. 52
Jacques Sassier / Gallimard : Hector Bianciotti, p. 22
Esther Sylev-Gerz : Jochen Gerz, p. 58
Yvette Troispoux : Gisèle Freund, p. 54
Tristan Vales / Enguerand : Josef Nadj, p. 45; Mark Tompkins, p. 45
Guillermo Villegas : Alfredo Arias, p. 20
Olivier Wogencky : Massimiliano Fuksas, p. 56

Droits réservés pour les photographies de Pol Bury, p. 38; Kenzo, p. 70; Touré Kundo, p. 110